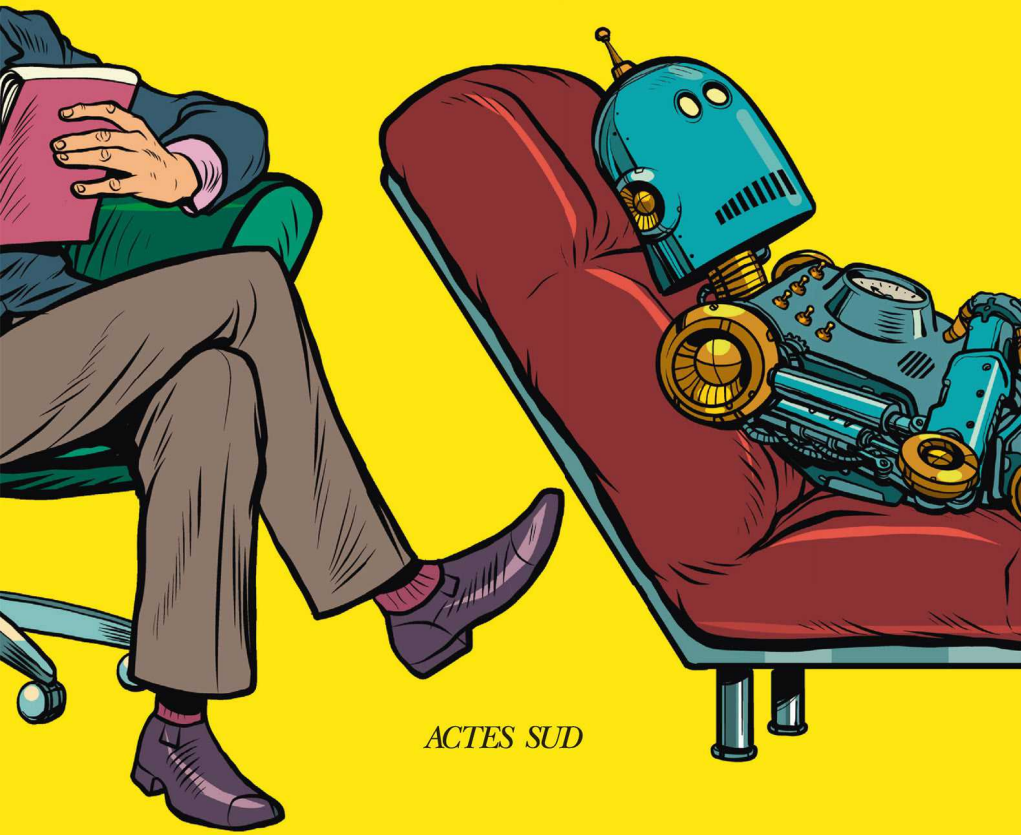
MARC-UWE KLING

QUALITY LAND 2.0

roman



ACTES SUD

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Il continue de s'en passer des choses à Quality Land… le meilleurissime des mondes !

Chaque mois est le plus chaud depuis le début des enregistrements météo, un milliardaire rêve de devenir président, sans oublier cette histoire de Troisième Guerre mondiale. Peter Chômeur, qui peut enfin travailler comme thérapeute pour machines, tente de résoudre les problèmes sentimentaux d'appareils électroménagers. Kiki Inconnue fouille dans son passé et se prend la tête avec un tueur téléguidé. *Last but not least*, tous les drones ont un comportement plutôt étrange ces derniers temps… Bienvenue à *Quality Land 2.0*, la suite de la dystopie la plus drôle du moment !

À propos de Quality Land :
"Marc-Uwe Kling nous régale d'une satire irrésistible sur un futur aseptisé et aliénant dominé par les algorithmes et les robots. […] C'est un peu comme si Orwell avait été revisité par Mel Brooks."

Livres Hebdo

QUALITY LAND 2.0

"Exofictions"

MARC-UWE KLING

Marc-Uwe Kling est écrivain, auteur-compositeur et cabarettiste. Quality Land *a connu un vif succès international, touchant plus d'un million de lecteurs.*

DU MÊME AUTEUR

QUALITY LAND, Actes Sud, 2021 ; Babel nº 1848.

Titre original :
QualityLand 2.0
Éditeur original :
Ullstein Buchverlage GmbH, Berlin
© Marc-Uwe Kling, 2020
publié avec l'accord de Literarische Agentur Mertin lnh.
Nicole Witt e. K., Francfort-sur-le-Main, Allemagne

© Actes Sud, 2023
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-17371-5

Illustration de couverture : © Deposit Photos, 2022

MARC-UWE KLING

QUALITY LAND 2.0

LE SECRET DE KIKI

roman traduit de l'allemand
par Juliette Aubert-Affholder

ACTES SUD

QUALITY LAND 2.0

POUR TOI

CONDITIONS GÉNÉRALES DE LECTURE

LES CONDITIONS SUIVANTES DÉFINISSENT VOTRE UTILISATION DE CE LIVRE PARU EN ALLEMAND AUX ÉDITIONS ULLSTEIN SARL. UNE SOURCE LUMINEUSE EST REQUISE POUR SA LECTURE (NON INCLUSE DANS LE PACK DE LIVRAISON). IL EST IMPÉRATIF D'ADOPTER UNE POSTURE QUI RESPECTE VOTRE DOS ET D'EN CHANGER SOUVENT. SI LES LETTRES VOUS PARAISSENT FLOUES OU VOUS DONNENT LA MIGRAINE, C'EST PROBABLEMENT PARCE QUE VOUS LISEZ DE TROP PRÈS. MÉNAGEZ UNE DISTANCE MINIMALE DE VINGT CENTIMÈTRES ENTRE VOUS ET LE LIVRE. AVERTISSEMENT : EN CAS DE MAUVAISE UTILISATION, LE PAPIER PEUT PROVOQUER DES MICROCOUPURES. NE LAISSEZ PAS VOS ENFANTS JOUER AVEC CE LIVRE SANS SURVEILLANCE. ÉVITEZ DE CONDUIRE UNE VOITURE OU TOUT AUTRE VÉHICULE PENDANT LA LECTURE ! N'UTILISEZ PAS DE MACHINES OU D'OUTILS. CE PRODUIT N'EST PAS ADAPTÉ À LA PRATIQUE DU JOGGING OU DU SKATEBOARD. TENEZ CE LIVRE À L'ÉCART DU FEU OU DE TOUTE AUTRE SOURCE DE CHALEUR. LA SARL ULLSTEIN DÉCLINE TOUTE RESPONSABILITÉ EN CAS DE DOMMAGES RÉSULTANT D'UNE UTILISATION INADÉQUATE. SI VOUS TOURNEZ LA PAGE MAINTENANT, VOUS ACCEPTEZ LES CONDITIONS DE LECTURE SUSMENTIONNÉES.

QUALITY LAND

VERSION 2.0

PRÉFACE

Bling. Hello, chères formes de conscience ! C'est encore moi. Votre e-crivaine ultrapopulaire **Calliope 7.3**. J'aimerais vous emmener une fois de plus à **Quality Land**. Mais pas de force, comme cela va arriver à **Peter Chômeur** dans un des chapitres suivants. (Notez l'art avec lequel je crée du suspense dès la préface !)

À propos de Peter : j'aimerais dédier le premier volume de la série à mon bienfaiteur ! Le roman aura donc comme sous-titre **Le problème de Peter**.

J'ai nommé le deuxième volume *Le Secret de Kiki* et, je confirme, cela pourrait être le nom d'une marque de lingerie. Cela n'en reste pas moins (ou justement pour ça ?) un bon titre ! Il ouvre un sas de curiosité. De même que les titres des chapitres de ce roman. La plupart sont des headlines accrocheurs et lamentables du genre "**Dix conseils sexuels pour un plaisir inouï (le 4e est méga top !)**".

Malheureusement, il faut bien dire que mes concurrents dans la lutte pour capter votre vénérable attention se fichent pas mal de la qualité question style ! Résultat, je n'ai pas eu d'autre choix que de les battre avec leurs propres armes !

Vous tenez donc entre vos mains le premier mélange **comédie – commentaire de texte – roman de gare – magazine porno – écriture sainte – guide de coaching – bouquin pour filles – livre pour enfants – polar – journal intime – roman d'horreur – ouvrage scientifique – roman fantasy – drame familial – récit de science-fiction – comédie romantique – thriller** de l'histoire de la littérature.

On y trouve, comme on dit, un tas de belles choses.

Bien à vous,

Calliope 7.3

DRAMATIS PERSONÆ

Comme c'est mon deuxième livre sur Quality Land, la lecture préalable du premier s'impose. À moins, bien sûr, que vous ne viviez à rebours. Dans ce cas, vous avez sans doute déjà lu le troisième. (Il y en a un troisième ? Ça parle de quoi ? Merci pour toute information…)

Pour le cas où vous n'auriez pas installé la mise à jour neuronale 7.3 et que vous souffriez encore du bug de distraction typique de l'espèce humaine, voici un petit rappel des protagonistes du premier volume, classés par ordre croissant selon leur niveau.

JOHN OF US

Aucun niveau. Un androïde élu président de Quality Land. Victime d'un attentat fomenté par les briseurs de machines et perpétré par Martyn Comité-Directeur.

PETER CHÔMEUR

Niveau 15. Thérapeute pour machines de formation. Contraint de travailler comme ferrailleur à cause de l'interdiction de réparer. N'a pas le courage de détruire ses machines, qui squattent donc sa cave en regardant *Terminator*.

LES MACHINES DE PETER

> Calliope 7.3

Une e-crivaine. Souffrait jadis du syndrome de la page blanche. (Oui, c'est moi !)

> Pink

Une tablette exubérante aux velléités révolutionnaires.

> Mickey

Un robot de combat bisyllabique souffrant de stress post-traumatique. Capable de se transformer en valise à roulettes pour le transport.

> Roméo

Un sexdroïde ayant des troubles de l'érection.

> Carrie

Une drone ayant le mal de l'air.

> Personne

L'assistant personnel numérique de Peter, sa "voix" en quelque sorte.

SANDRA ADMIN

Niveau 15. Travaille pour World Wide Whatever (WWW). En couple avec Peter Chômeur pendant cinq cent douze jours.

> Schnucki

La "voix" de Sandra.

AÏCHA FEMME-MÉDECIN

Niveau 42. Consultante en stratégie politique du parti progressiste. En charge de la campagne électorale de John. Tristement célèbre pour son langage, disons, particulièrement fleuri.

MARTYN CONSEIL-DE-SURVEILLANCE-PRÉSIDENT-DE-LA-FONDATION-CONSEILLER-AU-BUREAU-DE-LA-PRÉSIDENCE-COMITÉ-DIRECTEUR

Niveau 59. Ancien parlementaire. Exclu du parti progressiste après la publication d'une vidéo filmée en cachette par Kiki Inconnue le montrant en train de se masturber devant un site de *revenge porn* sur les images d'une adolescente malheureusement mineure.

JULIETTE RELIGIEUSE

Niveau 71. La présentatrice la plus célèbre de Quality Land. Connue pour son talk-show *La Vérité nue*.

BOB COMITÉ-DIRECTEUR

Niveau 89. Le père de Martyn. Un vieux bâton merdeux antipathique, laid, méchant, avare, avide, lubrique, lymphatique, impopulaire, gros, haletant, suant, puant, égocentrique, sans goût, sans humour, menteur, inculte, infidèle, misogyne, machiste, raciste, homophobe et malsain. Mais richissime.

CONRAD CUISINIER

Niveau 92. Ancien cuisinier pour la télévision. Candidat malheureux de l'alliance de qualité à l'élection présidentielle. Quelqu'un qui commence ses phrases par "Je ne suis pas raciste, mais…" ou, comme le nomme Aïcha, un parlementaryen.

TONY CHEF-DE-PARTI

Niveau 93. Leader du parti progressiste. Vice-président de John. Désormais président en fonction de Quality Land. Charmant, détendu, proche du peuple – autant de qualificatifs qui ne s'appliquent pas à lui.

HENRYK INGÉNIEUR

Niveau 99. Chef de The Shop, le site de vente en ligne le plus apprécié au monde.

LE VIEUX

Niveau INCONNU. Un vieux fan d'ordinateurs qui cherche à supprimer Internet. Ou un truc dans le genre. C'est du moins ce que suppose Peter Chômeur.

KIKI INCONNUE

Niveau INCONNU. Profession INCONNUE. État civil INCONNU. Lieu de résidence INCONNU.

PROLOGUE : LE MARIONNETTISTE

Frank le Bouffi trie les appareils usés dans sa boutique en sous-sol. C'est un de ces magasins dont seuls les gens suffisamment louches connaissent l'existence. Frank le Bouffi est aussi squelettique qu'une adolescente anorexique. Personne ne sait pourquoi tout le monde le surnomme ainsi. C'est comme ça. En réalité, il ne s'appelle même pas Frank.

Depuis les smarembars débridés jusqu'aux implants cyborgs délirants en passant par le piratage d'un système domotique, Frank le Bouffi propose tous types d'équipements électroniques, dans la mesure où ils se situent à la frontière entre "à moitié légal" et "strictement illégal".

— Bien… bien… bienvenue, dit la porte de Frank.

Non pas que la porte bégaie. Mais trois personnes sont entrées successivement dans la boutique.

— Je peux vous renseigner ? demande Frank. – On dirait qu'il n'a pas encore mué, alors qu'il a bientôt quarante ans. Il se tourne vers ses clients et dit : – Putain de merde.

Il a devant lui deux gangsters en jogging vert foncé. L'un est grand et maigre, l'autre petit et gros. Entre eux, un robot rouge presque sans visage. Là où se trouverait l'arête du nez chez un humain trône une grosse caméra à facettes, tel l'œil surdimensionné d'une mouche. Frank a évidemment déjà entendu parler de ce robot. C'est le cyclope. Frank sait aussi que le cyclope n'est pas un androïde, mais un avatar. Un robot téléguidé par un humain. Et, dans le milieu, chacun sait qui tire les ficelles.

— Le marionnettiste…, murmure Frank.

— Ma réputation me précède une fois de plus, dit le marionnettiste.

La voix grave et forte de son avatar fait vibrer la pièce.

Les deux gangsters affichent un rictus idiot.

— Voici mes deux hommes de main, dit le marionnettiste.

Le grand maigre fait un signe de tête à Frank.

— Bertram, dit-il avec un accent anglais prononcé.

Le petit gros lève la main en guise de salut et dit :

— Ernst. Mes amis m'appellent Ernie.

— Mais ce n'est pas ton ami, n'est-ce pas, imbécile ? demande le marionnettiste.

— Non.

— Je… Qu'est-ce que… qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre visite ? demande Frank, dont la voix se brise à nouveau.

Il regarde les deux gangsters passer devant les étalages d'armes et empocher ce qui leur semble utile, comme si tout était gratuit : munitions téléguidées, tasers IEM, lance-roquettes jetables.

— S'il vous faut des pièces de rechange…, dit Frank.

Le cyclope le saisit à la gorge et le plaque contre le mur.

— Écoute-moi bien, espèce de lombric ! dit le marionnettiste. Je vais…

Après quoi le temps semble s'arrêter. Le cyclope ne parle plus. Immobile, il continue de plaquer Frank le Bouffi contre le mur. Dans l'œil de l'avatar s'allume un cercle rouge qui grandit et diminue dans un mouvement concentrique.

— Oh non… encore ! murmure Ernst.

— Désolé, explique Bertram à l'intention de Frank. Nous avons un problème de connexion.

— Le cyclope bugue juste là, dit Ernst.

— Ça arrive parfois quand on est dans une cave ou un endroit dans le genre.

— C'est souvent le cas, hélas.

— *Yeah*. *Whatever*. *Just a second*. L'avatar va se relancer.

— Pas de souci. J'ai le temps, articule Frank.

Ernst sort une barre de Grassusselles de la poche de sa veste, l'enfourne et jette l'emballage par terre. Frank le voit, mais ne dit rien.

— Que voulez-vous de moi ? demande-t-il à la place.

— Ma foi, aucune idée, dit Ernst, la bouche pleine. Le boss ne nous révèle jamais ses plans.

— Ça ne nous regarde pas *anyway*, dit Bertram.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit, à toi ? demande Ernst.

— Il a dit : "Je vais…", puis la liaison a été interrompue, geint Frank.

— *Well*, *no idea* non plus, dit Bertram. Il va proférer une menace, à mon avis.

— Oui, dit Ernst. Il va sûrement pas dire : "Je vais… envoyer tes enfants dans une bonne université."

— *Nope*, dit Bertram, ça me surprendrait.

— Ou bien : "Je vais… faire de toi une star. Je trouve ta voix magnifique." Il va sûrement pas dire ça non plus.

Bertram rigole.

— Je parie qu'il va dire : "Je vais faire passer ta tête à travers ce mur. Je compte jusqu'à trois, *and then* abracadabra."

— En fait, il ne sait pas faire de magie, dit Ernst. Ce qu'il veut dire, c'est qu'il va enfoncer ton crâne avec une telle force contre le mur qu'après ça, les deux seront troués, le crâne et le mur.

— À moins qu'il dise : "Je vais t'arracher les deux bras et te frapper avec !"

— Il l'a déjà fait.

— Mais ça n'a pas servi à grand-chose.

— Les bras arrachés, c'est trop flasque. Pas assez rigide pour servir de matraque.

— Et puis c'était un vrai massacre avec le sang *et cætera*. Après quoi on a dû tout nettoyer.

— Quelle mauvaise idée d'avoir fait ce numéro dans son propre atelier. J'espère qu'il va dire…

À ce moment précis, le cyclope se ranime.

— Je vais faire passer ta tête à travers ce mur, lui fait dire le marionnettiste. Je compte jusqu'à trois, et puis abracadabra.

Ernst et Bertram se regardent avec satisfaction.

Frank sent la pression augmenter sur son cou. Il n'arrive presque plus à respirer.

— Un…, compte le marionnettiste.

Sa victime gémit.

— Deux…

— Qu'est-ce que vous attendez de moi ? parvient tout juste à articuler Frank le Bouffi.

Le cyclope resserre encore son emprise. Puis il demande :

— Où se trouve Kiki Inconnue ?

ENLÈVEMENT DU PLUS CÉLÈBRE THÉRAPEUTE DE MACHINES DE QUALITY LAND
(La suite est totalement in-croya-ble !)

Qu'y avait-il donc dans le colis que Peter Chômeur a reçu à la fin du premier roman ? Qu'est-ce que le drone de The Shop, le site de vente en ligne le plus apprécié au monde, lui a livré ? Eh bien, c'était un nouveau vibromasseur rose en forme de dauphin. À l'évidence, le profil de Peter cloche toujours. À moins que le chef de The Shop ne s'amuse un peu à ses dépens[1]. Quoi qu'il en soit, Peter s'est habitué au dauphin[2]. Il l'a accroché au mur, comme d'autres accrochent un diplôme.

Peu avant sa sortie explosive, John of Us a supprimé l'interdiction de réparer, si bien que Peter a pu transformer son ancien magasin d'occasion avec la presse à ferraille en cabinet de psychothérapie pour machines. Avec un divan pour les "patients" et un fauteuil pour lui.

Sur le divan se trouve un chien nommé Canaille. Il halète. La bave dégouline de sa langue sur le capitonnage. Peter admire la perfection avec laquelle la E-nimals Corporation réussit aujourd'hui à reproduire de vrais animaux. Mais il trouve exagéré qu'on imite même l'haleine des chiens. Imite-t-on aussi le fait que les chats aiment bien, à l'occasion, finir sous les roues d'une

1. À propos, pas d'inquiétude, ce livre ne va pas décrire une fois de plus la façon dont une certaine personne tente de retourner un vibro dauphin rose. Quoique. D'un côté, ce serait drôle. Mais non… ou plutôt si… non, non, ce serait exagéré… d'un autre côté… bon, on verra.
2. Non. Beurk ! Ce n'est pas ce que vous pensez.

voiture ? Ça boosterait les ventes en tout cas. “Chats suicidaires ! Quatre pour le prix de trois !”

Le chien halète toujours. Peter fait une grimace de dégoût.

— Voulez-vous que j’actionne l’aération ? demande Personne.

— Oui, s’il te plaît.

Canaille lève le museau et aboie.

— Je n’ai pas compris, répond Peter. Un instant.

Il affiche le menu du chien sur son Quality Pad et se met en mode Docteur Dolittle.

— Répétez, s’il vous plaît.

Canaille aboie de nouveau, ce que le ver d’oreille de Peter traduit ainsi :

— Si personne ne vous avait lavé les dents pendant des années, vous aussi, vous pueriez de la gueule.

— Ah ah, dit Peter.

Il ignore d’ailleurs qu’il va être enlevé incessamment[3]. Songeur, il jette un œil à Pink. Le vieux nourrit une affection incompréhensible envers le Quality Pad et lui a fabriqué un support composé de petits bras et de petites jambes. La tablette, debout sur la table basse, est donc en train de faire des flexions. Un spectacle étrange.

— Le papier peint de votre couloir me donne faim, dit le chien.

Le couloir est en fait la presse à ferraille, devenue inutile, qui sépare la boutique de l’espace privé. La démonter aurait été trop compliqué. Mais Peter ne voulait pas non plus effrayer ses nouveaux clients. Il a donc chargé ses machines de tapisser les parois de la presse. On dirait maintenant un vestibule. Pendant les travaux, Roméo est retombé dans une sous-routine de son code, qu’on

3. Suspense !

peut décrire comme “le fantasme du bricoleur”. Pieds nus, torse nu et en jean sale, le sexdroïde s’est efforcé de manier le rouleau à tapisserie de la façon la plus érotique possible. Avec succès visiblement. Toujours est-il qu’il n’y a jamais eu autant de monde devant la vitrine de Peter que pendant les travaux de rénovation. Sur la tapisserie très bon marché, mais d’un goût douteux, on voit des coraux et des poissons multicolores. Clairement une photo qui date d’une époque révolue.

— Ce sera bientôt l’heure de ton repas, dit Peter. Mais avant, il faut qu’on parle, Canaille. Ton maître m’a dit que tu ne t’intéressais pas aux bâtons ni aux balles. Il les lance, mais tu ne les rapportes pas.

— Je ne vois pas l’intérêt, voilà tout, dit le chien. Mon bon conseil : s’il veut garder ces objets, qu’il arrête de les balancer.

— Il dit aussi que tu ne lui fais pas la fête quand il rentre à la maison. Tu n’aboies pas de joie, tu ne lui bondis pas dessus, tu ne remues pas la queue, rien.

— Il ne remue pas la queue non plus quand je franchis le seuil.

— J’espère bien ! dit Peter. Mais tu sais, quand il te lance une balle ou un bâton, ce n’est pas l’objet qui compte. Ce qui intéresse ton maître, c’est l’interaction entre vous deux.

— Cet homme n’est pas mon maître, dit le chien. C’est un inconnu. Pourquoi devrais-je interagir avec lui ?

— Cet “inconnu” t’a acheté à ton ancien maître. C’est ton nouveau maître.

— Non.

— Comment ça, non ?

— E-nimals insère la loyauté envers un seul être humain dans tous ses animaux, dit Pink, donc quand la maîtresse meurt ou que le maître n’a plus envie d’avoir

un toutou, ils sont bons pour la casse. Si tu veux mon avis, c'est clairement l'effet secondaire souhaité. Cherche l'expression "obsolescence programmée" sur Internet.

— Tu as un nouveau maître, dit Peter au chien. L'ancien ne voulait plus de toi.

Canaille gronde.

— Ne dis pas de mal de mon maître ! traduit le ver d'oreille de Peter. Sinon je vais m'énerver. Il a simplement dû partir en vacances. Il reviendra bientôt.

En entendant ces mots, le chien remue la queue avec fébrilité.

Peter soupire. Au fond, il n'y a plus qu'une chose à faire, se dit-il, puis il affiche à nouveau le menu du chien. L'option qu'il cherche est tout en bas : "Endormir".

— Quel gâchis ! dit-il, avant d'appuyer sur la touche "Endormir".

Le chien gémit.

Une fenêtre apparaît : *Vous êtes sûr de vouloir endormir votre meilleur ami ? Si vous appuyez maintenant sur OK, vous aurez un bon de réduction de 30 % pour votre prochain meilleur ami de chez E-nimals.*

— Laisse-moi lui parler, dit Pink.

— Tu vas lui dire quoi ? demande Peter.

— J'en fais mon affaire. Tu peux tranquillement prendre ta pause déjeuner.

— Bon d'accord, dit Peter, qui interrompt la procédure d'endormissement. Le monde ne va pas s'écrouler[4] !

Peter se lève et va vers la porte. Puis il se retourne.

4. Une étude intéressante, basée sur les données fournies par les assistants numériques personnels des humains morts accidentellement, révèle que l'expression "Le monde ne va pas s'écrouler !" correspond aux dernières paroles les plus fréquentes. Suivie de près par "Laisse-moi, je sais comment faire !" et "Passer en pilotage manuel".

— Si Kiki passe…

— Elle n'a pas fait signe depuis des semaines, dit Pink. Elle ne va sûrement pas se pointer pendant ta pause déjeuner.

Peter soupire et prend son nouveau chapeau sur le portemanteau. Un Fedora gris de la marque Bogart. Les chapeaux, comme l'a lu Peter, protègent contre la surveillance d'en haut.

— Bon, ouvre grand tes oreilles, Canaille, entend-il dire Pink. Tu connais la différence entre pouvoir et domination ? Si on en croit Max Weber, la domination implique l'obéissance. Mais, je te pose la question : en quoi ton maître a-t-il mérité ton obéissance ? Permets-moi de développer l'idée : en quoi un humain quelconque a-t-il mérité notre obéissance ?

Devant le cabinet, un drone de transport attend Peter. Bizarre, il n'en a pas commandé. À côté du drone se trouvent deux types noirs en costume blanc. Tous les deux donnent l'impression d'avoir une arme cachée quelque part sur leur corps, mais dont ils n'ont aucun besoin. En tout cas pas pour venir à bout de Peter.

— Monte, dit le plus petit des deux très grands hommes en poussant Peter vers le drone.

— Sinon quoi ? demande Peter d'un air buté.

Le plus grand des deux le saisit, le soulève et l'assoit dans le drone. Les types se précipitent dans la cabine, la portière se referme et le drone décolle. Peter n'a même pas eu le temps de tambouriner contre la vitre et d'appeler au secours. Pourtant, c'est le temps minimum recommandé par la troisième Convention de Genève pour les victimes d'enlèvement.

— Personne ! dit-il. Au secours ! Appel d'urgence !

— Aucune connexion au réseau Quality, dit Personne. Personne n'est pas disponible[5].

Plus le drone accélère, plus la panique gagne Peter. Ses pensées fusent comme un Chinchilla sous amphétamines. Qui l'a enlevé ? Peut-être des terroristes de Quantity Land 7 – *plages ensoleillées, ruines fascinantes* ? À moins qu'il ne s'agisse des briseurs de machines, qui veulent faire un exemple du thérapeute pour machines le plus célèbre de Quality Land ? Voire des sbires du méchant maître intergalactique Xenu qui a réussi à s'échapper de la montagne où le champ de force de la pile éternelle l'a maintenu prisonnier pendant soixante-quinze millions d'années, et qui a maintenant besoin du plus vieux thétan parmi ceux présents en Peter pour un de ses plans machiavélico-intergalactiques ? On peut exclure cette dernière hypothèse. Du moins si on n'est pas adepte de la scientologie.

Peter regarde par la vitre ouverte. Les deux types noirs en costume blanc vont-ils l'éjecter du drone lorsque celui-ci sera assez haut ? Il a souvent entendu dire dans les médias que ces temps-ci, le crime organisé aime expédier ses victimes dans l'au-delà *via* Drone Drop. Les agences de police ont beaucoup de mal à élucider

5. En dépit de la situation critique de Peter, accordons-nous ici une petite pause afin d'admirer la beauté, certainement non voulue par le système, de la dernière phrase : "Personne n'est pas disponible." Une phrase toute simple, qui recèle néanmoins une grande part de vérité et reflète bien l'esprit du temps. "Personne n'est pas disponible", cela signifie en d'autres termes : "Tout le monde est disponible !" Tout le temps ! Et si tout le monde est "disponible", cela ne signifie-t-il pas également qu'on peut disposer de tout le monde à sa guise ? Or une personne dont on dispose à sa guise n'est pas libre. Donc personne n'est libre. Le libre arbitre n'existe pas. N'avons-nous pas tous été, contre notre gré, enlevés et conduits dans ce monde ?

ces homicides. La plupart sont donc considérés comme des suicides. Les drones de transport classiques n'ont pas de vitres qu'on peut ouvrir, pour des raisons évidentes. Ce véhicule volant doit être une création spéciale. Qui peut se payer ça ? Mais la question qui tracasse le plus Peter est la suivante : pourquoi des types noirs en costume blanc ? Ce ne devrait pas plutôt être l'inverse ?

Oh, quel suspense ! C'est insoutenable ! Mais passons maintenant à autre chose[6].

6. Je vais m'efforcer d'insérer moins de notes de bas de page à tout bout de champ dans les prochains chapitres. Mais je ne peux rien promettre.

Les néolibs

Même si Quality Land est officiellement un pays laïc, le néolibéralisme est considéré de façon officieuse et invisible comme une religion d'État. Ce n'est pas la plus grande communauté de fidèles, mais certainement la plus influente car une grande partie de l'élite adule le marché libre. Les néolibs le placent au-dessus de toute forme de vie sur terre. Leurs idoles, le faux cow-boy Ronald et la dame de fer Margaret, trônent sous forme de statues au-dessus des imposants portails de leurs temples appelés think tanks. Leurs prêtres, dits experts, sont les invités permanents de chaque talk-show digne de ce nom. Leurs apôtres, au premier rang desquels Milton Friedman et Friedrich August von Hayek, sont adulés dans des conférences et des rassemblements réguliers. Dans les pays où les néolibs ont la mainmise sur le pouvoir, le conseil des sages de l'économie règne via ce qu'on nomme un gouvernement d'experts.

Beaucoup seront étonnés de savoir que cette tendance religieuse omniprésente, avec ses commandements stricts et sa promesse de salut manifestement infondée, n'était pas une religion à l'origine. Au contraire, le néolibéralisme se réclamait de la science à l'époque. Avec le recul, cela paraît absurde, mais c'était ainsi ! Comment en est-on arrivé à cette évolution ?

C'est tout simple : les communautés religieuses déclarées sont exonérées d'impôts et, encore aujourd'hui, le septième commandement des néolibs est le suivant : "Tu ne paieras point d'impôts."

Ou pour le dire avec les paroles du sage des sages, Friedrich Lobbyiste : "Seuls les idiots et les pauvres paient des impôts."

En outre, au bout de quelques décennies, durant lesquelles le néolibéralisme était le courant de pensée dominant, il s'avéra que ses affirmations ne correspondaient visiblement pas à la réalité. Il fut donc facile de transformer l'idéologie en religion, puisque le fait de ne pas correspondre à la réalité est une des caractéristiques flagrantes des religions. Le bon sens ne suffit pas pour comprendre les promesses du néolibéralisme. Il faut y croire.

POURQUOI IL NE FAUT PAS CROIRE TOUT CE QUE TU AS ENTENDU DIRE SUR JOHN OF US ! (Frissons garantis !)

Aïcha n'a encore jamais vu sourire un membre de la garde présidentielle. On doit leur faire passer cette habitude pendant leur formation. Impassibles, les deux hommes étaient restés assis à côté d'elle dans le drone et maintenant ils attendent, impassibles, à côté d'elle au quartier général de la Cyber-Security-Corp de Quality Land. Les deux hommes ne protègent évidemment pas Aïcha. Ils protègent Tony Chef-de-Parti, le président en fonction de Quality Land.

Tony et Aïcha sont debout sur un gros logo de la CSC dans le hall de la CSC et ils observent une très jeune Latino-Américaine qui s'avance vers eux en mâchant ostensiblement du chewing-gum.

— C'est censé être la nouvelle directrice de notre Cyber-Security-Corp ? demande Aïcha. On dirait qu'elle a à peine dix-huit ans.

— Dix-sept, dit Tony.

— Hello boss, dit l'adolescente en guise de salutation.

— Lucia Cliqueuse, dit Tony, voici Aïcha Femme-Médecin. C'est ma consultante en stratégie. Elle écrit mes discours.

Lucia acquiesce et demande :

— Ça roule ?

Aïcha examine l'adolescente des pieds à la tête, ses vêtements, son attitude, sa coiffure.

— On est clairement dans une soirée à thème années 90, dit Aïcha. Dommage, personne ne m'a prévenue qu'il fallait venir déguisée.

— Écoutez, missy. J'ai un max de boulot sur mon HoloDesk mais, si votre ego en a besoin, je veux bien prendre le temps d'écouter vos vieux sarcasmes aigris.

Aïcha sourit.

— Je crois qu'on va bien s'entendre toutes les deux, gamine.

— Ne m'appelez pas gamine.

— Ne m'appelle pas missy.

— *Deal*, dit Lucia en lui tendant son poing.

— Je suis censée faire un poing, moi aussi ? demande Aïcha. C'est l'idée ?

— Ne faites pas votre snob, dit Lucia. Vos parents étaient des réfugiés ! Vous n'avez pas non plus grandi sur Quality Island. Vous savez forcément ce que c'est, le poing du ghetto !

— Quand j'avais ton âge, gamine, les jeunes étaient occupés à recycler une autre décennie.

Elle tape quand même son poing contre celui de Lucia.

— Eh ben voilà, missy. Coolio !

Lucia se retourne et fait signe au duo de la suivre.

— Venez avec moi. Vous pouvez laisser vos chiens de garde ici. Je veille sur vous tant que vous êtes dans nos locaux.

Dans le bureau de Lucia, de nombreux diagrammes scintillent au-dessus du HoloDesk. Tous les murs sont généreusement tapissés d'écrans papiers électroniques. Des informations surgissent de toutes parts, des cartes, des news et des statistiques apparaissent.

— Tu n'es visiblement pas épileptique, dit Aïcha.

— J'aime être au courant.

Aïcha survole un compte-rendu sur les néolibéraux fondamentalistes de Quantity Land 8. Une organisation terroriste lourdement armée nommée "Zéro déficit" a attaqué l'office des cartels en sacrifiant leur chef à la main invisible sur la place du marché. Même si on ne peut pas dire que les néolibs eux-mêmes aient attaqué qui que ce soit. Ils ont externalisé leurs attaques terroristes. Dans de nombreux pays, il leur suffit de signer des contrats avec l'armée locale.

Aïcha prend place à côté de Tony.

— J'aimerais savoir…, commence-t-elle.

Et Lucia complète :

— Vous aimeriez savoir ce qu'est devenu votre amant.

— Ce n'était pas mon amant…

— Bon, d'accord. Votre ex… – Lucia sourit. – Votre ex-patron.

Aïcha lui lance un regard sombre.

— Hey, c'est mon job d'être au courant, dit Lucia. Bon anniversaire, au passage.

Aïcha fait un petit signe de tête.

— C'est votre anniversaire ? demande Tony.

Aïcha décline d'un geste.

— Peu importe.

— Ben quand même, dit Lucia. Quarante ans, ce n'est pas rien. Tout le monde n'arrive pas jusque-là.

— Fais gaffe, gamine.

— C'est ce que je fais, missy.

— Bien, dit Aïcha. Donc, nous voulons savoir ce que John of Us est devenu. Il y a toutes sortes de cinglés qui se baladent là-dehors…

— À qui le dites-vous, dit Lucia en soupirant.

— … des cinglés qui prétendent que John s'est téléchargé sur le réseau au moment de l'attentat, qu'ils sont

en contact avec lui, que John les aurait aidés à finir leur liste de choses à faire et qu'il…

— OK je vois, dit Lucia. En résumé, de vrais cinglés. Nous n'avons trouvé aucune preuve de la présence de John sur le réseau. C'est juste histoire de créer la panique. – Elle lance un regard amusé à Aïcha. – Ou un fantasme. Tout dépend de quel côté on est.

— Ton équipe a cherché à fond ?

Lucia fait éclater une bulle de son chewing-gum.

— Bien sûr que oui. Une IA forte qui se déplace librement… C'est la dernière chose que j'aimerais avoir dans mon arrière-cour, en tant que directrice de la CSC.

— C'est… une bonne chose.

Lucia désigne Tony.

— Il lui arrive de s'exprimer spontanément ou il attend que vous lui écriviez ses textes ?

— Il s'exprime aussi spontanément, dit Aïcha. Mais en général, c'est inutilisable.

— Attention, dit Tony. L'humour ne connaît certes pas de frontières. Mais il va parfois trop loin.

Lucia sourit à Aïcha.

— Je vois ce que vous voulez dire.

— Mais si John of Us est vraiment mort, dit Tony en s'efforçant de contribuer au débat, pourquoi tant de gens le croient-ils encore en vie ?

— Qu'est-ce que j'en sais ? répond Lucia. Certaines personnes sont persuadées que la Terre est creuse, alors qu'elles seules le sont. D'autres sont convaincues qu'une vierge est tombée enceinte sans relations sexuelles, alors que c'est clairement une simple excuse pour cacher une liaison – une excuse peu crédible, si vous voulez mon avis, mais bon, la gent masculine ne passe pas pour être particulièrement brillante –, d'autres encore adulent le marché libre. Les gens croient à toutes sortes d'idioties.

Cela ne veut pas dire qu'il y a une once de vérité là-dedans.

— Mais…, commence Tony.

— Sérieusement, boss, dit Lucia. Si une superintelligence omniprésente, omnisciente et omnipotente avait pris le contrôle d'Internet, on s'en serait déjà aperçus. – Lucia ménage une pause. – D'une façon ou d'une autre.

Aïcha acquiesce.

— Il existe d'ailleurs un groupe, dit Lucia en traçant des guillemets avec ses doigts, un geste qui ne passera visiblement jamais de mode, nommé "chercheurs de vérité" et selon lequel John ne serait "en vérité" qu'un remplaçant. Une sorte de porte-parole, un faux nez. Son explosion n'aurait donc aucune importance. Savez-vous qui, d'après ces gens, est la vraie intelligence "artificielle" ?

— Moi, dit Aïcha.

— Oui. Vous. La preuve étant – attention – votre nom : A.I.cha.

— A.I.cha ? demande Tony. Ce serait un pseudo débile, non ? Comme si une femme agent secret choisissait Jane Bond.

— On voit souvent Aïcha derrière John of Us sur une quantité de photos et de vidéos, dit Lucia. Et maintenant, elle est tout le temps derrière vous, boss. Ce n'est quand même pas un hasard !

— Non. Ce n'est pas un hasard, dit Aïcha. J'ai bossé pour les deux. D'ailleurs, je suis déjà au courant de toutes ces âneries.

— Mais ce que vous ne savez peut-être pas, dit Lucia, c'est qu'en réalité, vous venez de l'espace ! Oui ! Car vous n'êtes pas une simple intelligence artificielle, vous avez été créée par des hommes-lézards extraterrestres, les reptiliens, qui veulent instaurer avec votre aide une

dictature pangalactique appelée ONG, Organisation néogalactique. Ça vous en bouche un coin, non ?

— Cela m'a échappé en effet.

— D'autres petits malins se sont aperçus que l'épouse préférée du prophète Mahomet s'appelait Aïcha. Et ça…

— … ça ne peut pas être un hasard.

— Non ! Tout se recoupe ! Si John of Us n'était pas le Messie réincarné, c'était au minimum le dernier prophète de notre futur suzerain de l'intelligence artificielle ! – Lucia fait éclater une bulle de chewing-gum. – D'ailleurs, je ne sais toujours pas si ces gens sont pour ou contre vous. Moitié-moitié, sans doute.

— Bref, dit Aïcha, au lieu de faire ton boulot, gamine, tu t'amuses à lire les pamphlets d'idiots tordus.

— Ces idiots tordus sont drôles, missy, jusqu'au moment où ils prennent une mitraillette et entrent dans une synagogue. Vous savez qu'"en vérité" vous êtes juive, n'est-ce pas ?

Aïcha gémit.

— Je serais donc une machine juive créée par des hommes-lézards extraterrestres et nommée d'après la mère islamique des croyants ?

— Si j'ai bien compris, c'est ça, dit Lucia.

— J'envie souvent mes prédécesseurs, dit Tony. Avant Internet, on n'était pas forcé de se coltiner toutes ces conneries.

— Vraiment ? demande Aïcha. Les Juifs, par exemple, on leur a déjà fait porter le chapeau par le passé.

— Oui, la Toile n'est pas le germe de la bêtise, dit Lucia.

— C'est juste une serre, dit Aïcha.

— Mais ce n'est pas une fatalité, dit Lucia. Le réseau pourrait fonctionner différemment. Or tant que les

recettes publicitaires reposent sur la diffusion d'idioties, vous connaissez le slogan "Plus c'est débile, plus on clique", et tant que les plateformes s'enrichissent par ce biais, rien ne changera. Il faudrait faire passer une loi. Juste une pensée comme ça, au cas où vous rencontreriez quelqu'un qui connaît un homme politique qui a du cran.

— J'en connaissais un, murmure Aïcha[1].

1. Juste pour signaler qu'il n'y a pas eu une seule note de bas de page dans tout le chapitre !

VOICI LES TROIS SECRETS DU SUCCÈS DES SUPER RICHES ! (Les millionnaires de Quality Land ne veulent surtout pas que tu les découvres !)

Après un long vol, durant lequel les types noirs en costume blanc n'ont répondu à aucune des nombreuses questions de Peter (Qui ? Quoi ? Comment ? Dans quel but ? Pourquoi ? Et pourquoi toujours moi ?), préférant jouer à Candy Crush Reloaded sur leurs smarembars, le drone entame sa descente.

Même si Peter est déjà venu ici, il ne reconnaît pas tout de suite l'immense propriété. C'est dû à la perspective inhabituelle. Mais lorsque le drone se rapproche du sol et que Peter aperçoit l'étrange mobilier de jardin, il comprend qui est l'auteur de l'enlèvement.

C'est un homme avec une grosse cicatrice sur son crâne fraîchement rasé. Un homme aux yeux de couleurs différentes : Henryk Ingénieur, le chef de The Shop, est déjà là lorsque le drone se pose. La portière s'ouvre, puis un des kidnappeurs fait sortir Peter de la cabine sans ménagement.

— Bienvenue, dit Henryk. Ravi que tu aies accepté mon invitation.

— Une invitation, c'est beaucoup dire ! dit Peter. J'appellerais ça plutôt un enlèvement.

— Enlèvement ? Ben quand même… – Amusé, Henryk écarte l'idée d'un geste. – Mes hommes t'ont sûrement prié de bien vouloir monter.

— Le grand, là, m'a simplement soulevé et assis dans le drone !

— Tom voulait juste t'aider, dit Henryk.

— Et le petit m'a poussé !

— Ma foi, Jerry met parfois trop de cœur à l'ouvrage.

— Je vais le signaler à la police, s'écrie Peter.

Henryk éclate de rire.

— Tu sais, la dernière fois que tu es venu ici, je ne t'avais pas invité, et maintenant je t'ai invité sans que tu veuilles venir. Je crois que nous sommes quittes.

— Ce n'est pas parce que vous êtes l'homme le plus riche du monde que vous pouvez tout…

— Mais si, dit Henryk. C'est justement pour cette raison que je peux tout.

Il désigne le couvre-chef de Peter.

— C'est quoi, l'idée du chapeau ?

— C'est contre la surveillance.

— Vraiment ?

— À Quantity Land 5, on a déjà interdit le port du chapeau dans l'espace public. On pourrait dire que tous ceux qui tiennent à leur vie privée portent un chapeau de nos jours.

— Il n'y en a pas beaucoup alors…

— Qu'est-ce que vous voulez de moi, au juste ?

— Je pense que nous devrions être amis, dit Henryk en levant légèrement son pied droit en guise de salut.

Peter tape son pied contre le sien sans réfléchir. Instantanément, son ver d'oreille joue une fanfare : TA-TA-TA-TAH ! TA-TA-TA-TAH ! TA-TA-TA-TAH ! Peter vient de grimper de trois niveaux. Tout ça à cause d'un salut plantaire qu'il aurait refusé si son pied n'avait pas été plus rapide que son cerveau. Le Quality Pad de Peter se met à vibrer. Il peut choisir de nouvelles compétences. Mais cela ne l'intéresse pas pour le moment.

— Vous voulez quoi, pardon ? Qu'on soit amis ?

— Écoute, dit Henryk, voici mon problème : je suis entouré de gens qui me répètent combien je suis enthousiasmant, généreux, sympathique, intelligent et riche. Stylé, courageux, riche, génial, plein d'humour, compétent, passionné, riche, créatif, spontané, beau, responsable…

— … modeste…, ajoute Peter.

— Bien entendu, modeste…

— … et riche…, dit Peter.

— Cela va sans dire. Bref. Les gens me répètent que je suis divin.

— Ces gens sont des lèche-bottes.

— Exactement ! Toi, en revanche, tu es le premier depuis longtemps à m'avoir balancé en pleine figure qu'il me prend pour une saloperie sous vide.

— Je n'ai jamais dit ça. C'est quoi, d'ailleurs, une saloperie sous vide ?

— Peu importe ! L'important, c'est que tu es honnête avec moi. Une excellente base pour une amitié.

— Je trouve en effet que vous êtes une saloperie sous vide.

— C'est secondaire, dit Henryk.

— Mais vous aviez l'intention de m'abattre !

— Bah, je passe l'éponge.

— Vous ne pouvez pas dire ça !

— Je viens de le dire !

— Je suis le seul ici à pouvoir dire "Je passe l'éponge !" s'échauffe Peter. Vous n'avez pas le…

— Je suis l'homme le plus riche du monde…

— Waouh !

— Essaie de comprendre : moi, ou plutôt The Shop, nous étions très intéressés par la reprise de Quality Partner. Or le jour de ta visite, Everybody a fait connaître

son offre de rachat. Je pense que cela justifie suffisamment ma mauvaise humeur.

— C'est censé être une excuse ? demande Peter. Où irions-nous si chaque personne mal lunée se mettait à abattre des gens ?

— On n'en est pas déjà là depuis longtemps ? demande Henryk. D'après tout ce que j'entends, ça arrive sans arrêt. Mais j'avoue que mes connaissances viennent de seconde main. Voire de troisième main. Comment ça se passe réellement dans la rue ? Le monde là-dehors est-il vraiment si dangereux ?

— Nettement moins que les infos et les séries policières nous le font croire.

— Pour ma part, je voulais juste te faire peur, dit Henryk. Je ne t'aurais jamais abattu. La violence, ce n'est pas mon truc.

— Je suppose que vous avez des gens qui s'en chargent pour vous.

— À propos, dit Henryk. Que penses-tu de mes agents de sécurité ? Des types noirs en costume blanc ! Original, non ?

— Pfff, dit Peter. J'ai cru que j'étais enlevé par des prestidigitateurs.

— Hum. Je vais revoir le concept. Tu vois, voilà pourquoi j'ai besoin de toi. Tu es quelqu'un qui n'affirme pas que mes idées sont géniales quand elles sont merdiques.

— Et j'aurai quoi en échange ?

— Rien. Si je te payais, tu deviendrais la prochaine carpette parmi mes employés.

— Ça cache quoi, toute cette histoire ?

— Tu sais, Peter, quand je n'étais pas encore l'homme le plus riche du monde, j'avais un but bien précis. Mais maintenant ? J'ai cette quantité d'argent vraiment inconcevable. Je veux dire vraiment, vraiment

inconcevable. Même pour moi. Un montant complètement absurde. La plupart des gens ne pourraient pas le lire correctement, même s'ils l'avaient sous les yeux. Tellement d'argent que je…

— C'est bon, j'ai compris. Vous êtes *très* riche.

— Plus encore. Bien plus. Beaucoup plus ! J'ai davantage d'argent que 95 % des classes inférieures réunies. La question, c'est quoi faire avec. Je pourrais aller sur Mars. Mais j'y suis déjà allé. Tu es déjà allé sur Mars ? Il n'y a rien. C'est vide. Je veux dire, vraiment vide. Plus vide que le compte d'un inutile. Plutôt décevante, comme aventure. Il y a bien le mausolée Musk… mais je n'ai jamais été fan de lui. Et toi ?

— En toute franchise, je n'ai pas d'avis sur Elon Musk.

— Tu es bien le seul, dit Henryk en riant. – Puis il continue sur sa lancée. – Je pourrais avoir une liaison avec une présentatrice télé, lui envoyer des photos de ma masculinité à moitié érigée, ça ferait les gros titres parce qu'on aurait piraté mon profil, mais ce serait plutôt pathétique, tu ne trouves pas ? Je crois que ça n'en vaut pas la peine.

— Tout dépend de la présentatrice télé.

— C'est vrai, dit Henryk, songeur. J'ai rencontré l'autre jour Juliette Religieuse lors d'un gala de bienfaisance pour les accros aux jeux vidéo. Une femme merveilleuse.

— Un gala de bienfaisance pour les accros aux jeux vidéo ?

— Oui, je me suis dit que je devrais peut-être devenir philanthrope. Mais la philanthropie n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan. Il faut un changement radical. C'est pourquoi j'ai pensé – roulement de tambour et cymbales ! – devenir président.